

posant cet univers] se disait : Ce mendiant est vieux, et cette femme est jeune, comment peut-elle être sa mère ? Le respectable Mahā Maudgalyāyana leur dit alors : Les éléments dont se compose mon corps ont été produits par cette femme ; c'est pour cela qu'elle est ma mère. Alors Bhagavat connaissant l'esprit, les dispositions, le caractère et le naturel de Bhadrakanyā, exposa l'enseignement de la loi fait pour donner l'intelligence des quatre vérités sublimes ; de telle sorte qu'aussitôt que Bhadrakanyā l'eut entendu, fendant avec la foudre de la science, la montagne d'où l'on croit voir que c'est le corps qui existe, et qui s'élève avec vingt sommets, elle vit face à face la récompense de l'état de *srotāpatti*¹.»

L'image représente le Buddha et Maudgalyāyana se rendant à Marīcika, pour traverser un vaste cours d'eau, ils se reposent sur des pylônes qui ressemblent à des piles de pont ; ces pylônes au nombre de sept rappellent vraisemblablement les sept jours du voyage et par conséquent les haltes quotidiennes. Le Buddha assisté de Maudgalyāyana expose ensuite la loi à la mère de ce dernier et à une autre femme² (n° 215).

60. — LE ROI AJĀTAÇATRU, ASSIÉGÉ PAR SES VASSAUX, INVITE LE BUDDHA
A VENIR A RĀJAGRĀHA.

Les rois vassaux apprenant que le Buddha s'était retiré à Ārāvastī et que ce départ était dû à l'attitude hostile du roi Ajātaçatru à son égard, se réunirent et décidèrent de le déposséder de son royaume ; ils assiégèrent Rājagrāha ; pendant ce temps le *nāga* Apalāla détruisait les récoltes par la grêle, la chaleur faisait tarir les sources et les soldats empoisonnaient celles qui n'étaient pas desséchées. Une famine épouvantable et des maladies contagieuses s'abattirent sur la malheureuse ville. La mère d'Ajātaçatru, la pieuse Vaidehī, lui conseilla de solliciter le pardon du Maître.

La scène figurée (n° 216) répond parfaitement aux descriptions du texte ; à la partie supérieure, des soldats empoisonnent une source, des hommes armés entourent la ville. A l'intérieur du palais, la reine Vaidehī supplie le roi de solliciter son pardon ; une divinité semble appuyer cette requête³.

1. BURNOUF, *Introduction*, p. 271.

2. Inscription n° 215 : « 'od-zer-čan-du mau-gal-gyi-bus ma rgyun-du žugs-pa'i 'bras-bu-la bkod-pa »

= A Marīcika, Maudgalyāyana établit (sa) mère dans le fruit de *srotāpatti*.

3. Inscription n° 216 : « phyogs-kyi rgyal-phran-